

Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, novembre 2003

Volume 12, numéro 3

Présentes chez nous



Famille Arthur Verreault et Alice Gagnon, vers 1938

1^{re} rangée : Céline, Claire, Hélène; 2^e rangée : Gérard, Arthur, Thérèse, Marie-Paule, Alice;

3^e rangée : Jean-Paul, Jeanne, Lucienne (André n'est pas encore né)

Source : Céline Verreault



671, boulevard Smith Sud, Thetford Mines G6G 1N1

Tél. : (418) 338-8591, poste 231

Fax : (418) 338-3498

Courriel : sghrm@globetrotter.net

Site web : [http : //www.genealogie.org/club/sghrm](http://www.genealogie.org/club/sghrm)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Collège de la région de L'Amiante
671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrm@globetrotter.net
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrm/>

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 2002-2003

PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE
VICE-PRÉSIDENTE : JEANNETTE GIGUÈRE
SECRÉTAIRE : CÉLINE ROY
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

CONSEILLERS

YVES BOURASSA
MARCEL DOYON
FRANÇOISE GRENIER
STÉPHANE HAMANN
MICHEL LAFONTAINE

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES
SAINT-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE-DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES (bapt.)
ASCENDANCES FAMILLES RÉGION AMIANTE
SAINT-HENRI-DE-LÉVIS (bapt.)

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

COMITÉ

REVUE
INFORMATIQUE
PUBLICITÉ
INTERNET

DIRECTEUR

JEANNETTE GIGUÈRE
MICHEL LAFONTAINE
CÉLINE ROY
STÉPHANE HAMANN

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 21H00
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13H00 - 16H00
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$, ÉTUDIANT 10,00\$
LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

Les articles sont l'entière responsabilité des auteurs. Ils peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf si l'auteur tient expressément à ses droits.

Mot du président

L'automne est déjà là à nos portes et, comme un rituel d'habitude, la forêt s'est enflammée et les arbres ont revêtu leur robe de pourpre pour le spectacle glorieux que nous offre chaque année la nature. L'humain, en esclave, se plie volontiers à cette coutume qui, une fois apprivoisée, lui apporte souvent plaisir et paix avant la fin de l'année. Cette période de ralentissement nous permet de faire le point avant la blanche saison, de conclure à la réjouissance de la fin de la présente et faire les vœux les plus fous en début de la seconde.

Notre année est digne de cette boutade. Nous pouvons regarder le travail réalisé avec un grand enthousiasme; nos pas sont lents mais bien pesés. Notre démarche nous a même permis d'acquérir, pour l'une de nos membres, une reconnaissance dont nous sommes très fiers.

Notre travail va une fois de plus jusqu'à vous, membres et amis de notre société, par la rédaction de ce troisième numéro qui dévoile pour votre plaisir des sujets variés : premièrement la généalogie de l'une de nos familles, les Verreault, et deuxièmement une histoire sur l'entraide et le don de soi avec les Sœurs de la Charité de Québec. Enfin, nous avons une rubrique sur l'architecture qui nous amène à découvrir un ancien presbytère... lieu propice aux bonnes lectures !

Merci une fois de plus aux membres du conseil d'administration pour leur présence et leur dévouement. Chacun, vous avez des forces qui créent un ensemble particulier. Merci également aux bénévoles et membres qui donnent un dynamisme à notre grande famille.

Bonne lecture et meilleurs vœux !

Renald Turcotte

À la fin du 19^e siècle, plusieurs familles canadiennes-françaises quittent les régions du St-Laurent et la Beauce pour aller s'installer dans les Cantons de l'Est et surtout aux États-Unis. Vers 1883, Richard Verreault choisit de venir établir sa famille sur une terre située dans la nouvelle paroisse de Sacré-Cœur-de-Marie, canton de Thetford. Ils se joint ainsi aux pionniers de l'endroit. Depuis ce temps, quatre générations de Verreault se sont succédées sur la terre ancestrale.

L'arrière grand-père Richard (1842-1908)

Cette histoire familiale débuta avec l'arrière grand-père Richard Verreault, fils de Charles et Marie-Flore Giguère. Il est baptisé le 11 janvier 1842 à la paroisse St-Joseph de Beauce.¹ Lors du recensement de 1861 à St-Frédéric de Beauce, Richard, célibataire, demeure chez ses parents. Il est aussi mentionné qu'il est cultivateur et qu'il ne sait ni lire, ni écrire.²



Richard Verreault et Marie-Lucie Gagné, 1867.
Source : Céline Verreault

Le 19 février 1867, à la paroisse St-Frédéric, Richard épouse Marie-Lucie Gagné, fille majeure de feu Jean Gagné et Anastasie Bisson. Le couple a trois enfants :

1. Joseph (dit Bébé) Richard, né et baptisé le 21 décembre 1867 à St-Frédéric
2. Sigefroi, né et baptisé les 13 et 14 août 1869 à St-Frédéric
3. Eugène, né et baptisé le 24 mars 1871 à St-Frédéric³

D'après le recensement de 1871, Richard ne demeure plus chez ses parents puisqu'il y est noté qu'il est alors cultivateur possédant une terre de 198 ¼ arpents.⁴ Son premier mariage a duré six ans. Son épouse, Marie-Lucie Gagné, décède le 14 janvier 1873 à l'âge de 30 ans 11 mois. Ses funérailles ont lieu le 16 janvier à la paroisse St-Frédéric. Après quelques mois de veuvage, Richard épouse en 2^e noces Céline Lambert dit Champagne, mineure, 19 ans, fille de Pierre et Marie-Louise Vachon, le 27 mai 1873, à la paroisse St-Frédéric de Beauce. Sept enfants naissent de cette seconde union :

- | | |
|-----------------------|--|
| 1. Georges Delphis | né et baptisé les 18 et 19 septembre 1874 à St-Frédéric |
| 2. Marie-Clara | née et baptisée les 8 et 9 juillet 1876 à St-Frédéric |
| 3. Honoré | baptisé en 1878 à St-Frédéric |
| 4. Marie-Célestine | née et baptisée les 15 et 16 décembre 1880 à St-Frédéric |
| 5. Jos.-Thomas Tréflé | né et baptisé le 18 avril 1882 à St-Frédéric |
| 6. Arthur | né et baptisé le 23 mars 1884 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 7. Marie-Virginie | née et baptisée le 2 mars 1886 à Sacré-Cœur-de-Marie. ⁵ |

1 Jacques Latendresse, *La famille de Richard Verreault*, p.36.

2 Idem, note 1.

3 Idem, note 1, p.40.

4 Idem, note 1, p.41.

5 Idem, note 1, pp.43-44-45.

Les Verreault ⁽¹⁾

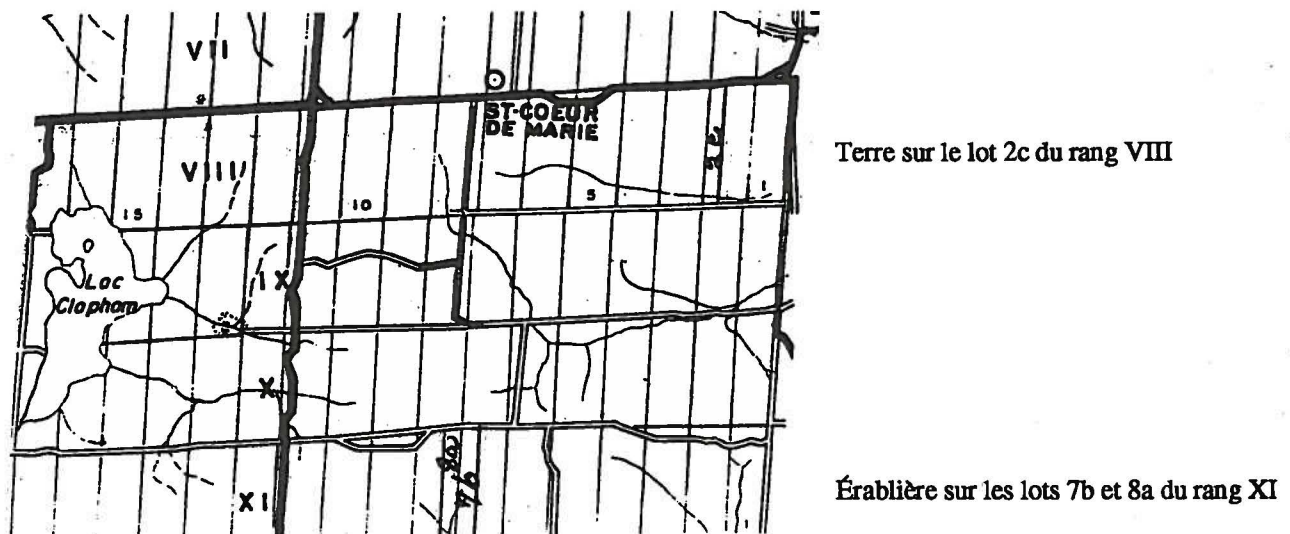
<i>Mariage Date & Lieu</i>	<i>Époux (se)</i>		<i>Époux (se)</i>	<i>Père & Mère</i>
St-Jean de Dijon, Bourgogne, France	Michel	-1-	Claudine	Rocher,
22/09/1665 Château-Richer	Barthélémi	-2-	Marthe	Quitel, Denis Bénard, Louise
13/02/1708 Notre-Dame, Québec	Barthélémi	-3-	Marguerite	Prieur, Joseph Méchin, Hélène
09/02/1740 Château-Richer	Pierre	-4-	Catherine	Gravel, Claude Cloutier, Jeanne
09/11/1767 Château-Richer	Prisque	-5-	Marie	Cauchon, Ignace Cloutier, Françoise
10/11/1807 St-Joseph-de-Beauce	Joseph	-6-	Marie	Leboux, Charles Lessard, Louise
05/11/1839 St-Joseph-de-Beauce	Charles	-7-	M. Flore	Giguère, Pierre Cloutier, Véronique
27/05/1873 St-Frédéric, Beauce	Richard	-8-	Marie Céline	Lambert Champagne, Pierre Vachon, Marie Louise
28/04/1919 East Broughton	Arthur	-9-	Alice	Gagnon, François Gagné, Kilda
05/09/1970 St-Frédéric, Beauce	André	-10-	Lauréanne	Vachon, Eugène Goulet, Athala
04/09/1999 Sacré-Coeur-de-Marie	Richard	-11-	Mélanie	Couture

(1) Verreault, Verreau, Verrault, Véreault, Verro, Verreault dît Le Bourguignon.

En 1877, le malheur atteint encore une fois la famille Verreault puisque Charles, le père de Richard, meurt vers le 8 septembre, à l'âge de 66 ans. Il est inhumé dans le cimetière de St-Frédéric de Beauce.⁶

Richard n'est pas au bout de ses peines. On dit qu'il aurait prêté de l'argent ou hypothéqué sa terre afin de venir en aide à l'un de ses frères. Lors du décès de celui-ci, sa belle-sœur n'aurait pas remis ou n'aurait pas les moyens de remettre l'argent dû à Richard. Étant donné les circonstances, il doit obligatoirement quitter sa terre pour aller établir sa famille ailleurs. En 1883, Richard Verreault réussit à obtenir du gouvernement provincial le lot 2C (5 arpents de largeur par 1 mille de longueur), rang 8 du canton de Thetford. Il doit cependant répondre aux conditions suivantes : bâtir une maison, défricher quatre acres par an afin de pouvoir cultiver. C'est avec courage et persévérance que Richard Verreault « repart en neuf » en installant sa famille de 10 enfants sur cette nouvelle terre située dans la nouvelle paroisse de Sacré-Cœur-de-Marie. « Il n'avait que quelques animaux pour subvenir aux besoins de sa famille. »⁷

Canton de Thetford, secteur Sacré-Cœur-de-Marie en 1949



Source : SAHRA - Collection Clément Dussault

Le malheur frappe encore la famille Verreault puisque Richard perd sa deuxième épouse, Céline, qui décède le 23 mars 1886, à l'âge de 33 ans. Les funérailles ont lieu le 26 mars 1886 à Sacré-Cœur-de-Marie et son corps est inhumé dans le cimetière de la paroisse. Serait-ce suite à l'accouchement de Virginie qui a eu lieu le 2 mars 1886 ?

Après quelques mois de veuvage, Richard épouse en 3^e nocces Vitaline Nolet (41 ans), fille majeure de Pierre Nolet, cultivateur, et de feu Geneviève Perreault. La bénédiction nuptiale est célébrée en l'église Saint-Elzéar le 16 août 1886.⁸ En « prenant mari », Vitaline devient ainsi la maman de neuf enfants : Jos (18 ans), Eugène (15 ans), Delphis (11 ans), Clara (10 ans), Honoré (8 ans), Célestine (5 ans), Thomas (4 ans), Arthur (2 ans) et Virginie (5 mois). De plus, un autre enfant naît de ce mariage. Il s'agit d'Adèle née et baptisée le 12 juillet 1887.

⁶ Idem, note 1, p.43.

⁷ *Le Courrier agroforestier*, avril 2003, p.28.

⁸ Idem, note 1, p.46.

Richard vécut seulement quatre ans avec sa troisième épouse puisque celle-ci décède le 4 mai 1890, à l'âge de 44 ans. Les funérailles et l'inhumation ont lieu à Sacré-Cœur-de-Marie le 6 mai.

Après environ cinq mois de deuil, Richard prend pour 4^e épouse Adélaïde Charest, née le 1^{er} octobre 1844, fille majeure de feu Antoine Charest et de feu Éloïse Rheault, de la paroisse St-Grégoire de Nicolet. Le mariage est célébré à l'église St-Victor de Tring le 27 octobre 1890. L'épouse a signé dans le registre. Ne sachant pas écrire, l'époux n'a pas pu y apposer sa signature.⁹

Lors du recensement effectué le 20 avril 1891, la famille Verreault est composée de Richard (49 ans), Adélaïde (46 ans), Joseph (23 ans), Eugène (20 ans), Delphis (16 ans), Clara (14 ans), Honoré (12 ans), Célestine (10 ans), Thomas (8 ans), Arthur (7 ans) et Adèle (3 ans).¹⁰ Virginie n'est pas mentionnée puisqu'elle est décédée en 1886 à l'âge de 6 mois et Sigefroi est décédé à l'âge de 17 ans et fut inhumé au cimetière du noviciat des Oblats.



Photo de la famille de Richard Verreault.

1^{ère} rangée : Honoré, Célestine, Arthur, Adèle. 2^{ème} rangée : Joseph, Richard, Adélaïde Charest (4^{ème} épouse), Odélie Faucher (épouse de Joseph). 3^{ème} rangée : Delphis, Jean-Baptiste Prévost (époux de Clara Verreault), Eugène, Zélire Dulac (épouse d'Eugène), Thomas.

Source : Céline Verreault

En 1897, craignant de perdre son érablière située sur les lots 7 et 8 rang 11 de Thetford face à l'attitude des King Brothers, Richard Verreault va rencontrer le curé de Sacré-Cœur-de-Marie pour lui demander son aide. À cette époque, il faut penser que le responsable de la paroisse était souvent le plus instruit de la place. Le 10 janvier 1897, l'abbé L.G. Auclair envoie donc une missive à l'Agence des terres et des bois de la Couronne du Québec, division de la Chaudière, St-François (Nord-Est), Beauce. Celle-ci lui retourne la lettre suivante le 13 janvier 1897 :

⁹ Idem, note 1, p.48.

¹⁰ Idem, note 1, p.48.

« Mon cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 10 de ce mois, je dois vous dire que les lots #7 et 8, 11^e rang de Thetford, ne sont pas compris dans les licences de MM. King Brothers. M. Richard Verreault ne devra pas tarder à remplir les conditions de la vente, ces lots étant vendus depuis longtemps sans qu'on y ait fait les travaux nécessaires. Il serait imprudent de la part de ce monsieur de demander l'annulation de ces ventes; car dans ce cas la loi devrait suivre son cours et ces lots retourneraient dans les licences de MM. King Brothers.

Si tous les colons étaient de bonne foi en achetant leurs lots et remplassaient dans le temps prescrit, les conditions d'établissement, il n'y aurait pas aujourd'hui autant de mécontents, car il n'y aurait pas de ventes annulées comme il en arrive souvent. Les colons seuls sont responsables de l'état des choses.

Bien à vous
Agent des terres (?) »¹¹

Richard hébergeait-il sa mère, Mme Marie-Flore Giguère? Celle-ci décède le 1^{er} janvier 1898 à l'âge de 80 ans. Ses funérailles ont lieu le 3 en l'église Sacré-Cœur-de-Marie. Elle est inhumée au cimetière de la dite paroisse.

D'après le rôle d'évaluation de 1899 pour la municipalité de Sacré-Cœur-de-Marie, il est inscrit que Richard Verreault est cultivateur âgé de 58 ans, et qu'il possède la partie du B.T.½ S.-O. du lot cadastral #2, rang 8, canton de Thetford. Sa terre de 100 acres a une valeur de 500\$ alors que sa « sucrerie », d'une superficie de 100 acres située sur la B.T.½ sud-ouest cadastre 7, 11^e rang du canton de Thetford, est évaluée à 200\$. Lors du rôle d'évaluation de 1905, sa terre vaut 600\$ et son érablière 250\$. Ses propriétés ont donc pris de la valeur et réussissent à faire vivre la famille puisque le recensement effectué du 4 au 6 avril 1901 dans le secteur de Thetford Mines, page 2, nous fournit les renseignements suivants :

Prénom	Nom	Naissance	Âge	Lire	Écrire	Parler anglais
Richard	Verreault, chef de famille	11-01-1841	60	N	N	N
Adélaïde	Verreault	01-10-1845	55	O	O	N
Delphis	"	17-09-1874	26	O	N	N
Honoré	"	23-02(?) - 1878	22	O	O	N
Célestine	"	15-09-1880	20	O	O	N
Thomas	"	17-08-1882	18	O	O	N
Arthur	"	23-03-1884	17	O	O	N
Adèle (elle fréquente l'école 10 mois par année)	"	12-07-1887	13	O	O	N

O = oui
N = non

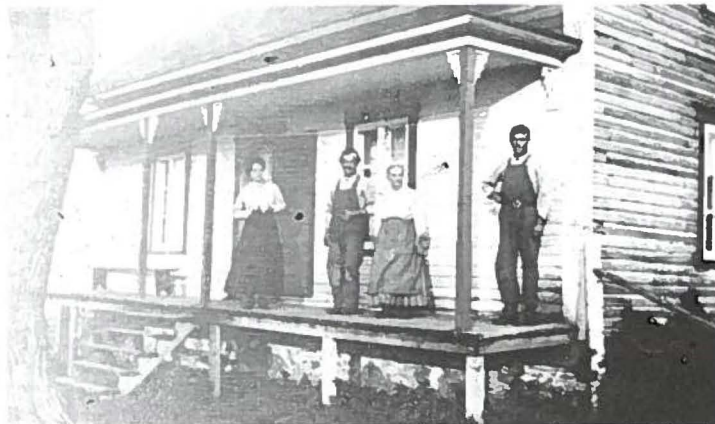
Clara n'est pas mentionnée car elle est déjà mariée.

¹¹ Lettre de l'Agence des terres et des bois de la Couronne.

Richard Verreault décède le 23 février 1908, à l'âge de 66 ans et 2 mois. Ses funérailles et son inhumation ont lieu le 25 février à Sacré-Cœur-de-Marie. Voici le contenu du testament de l'aïeul datant du 31 janvier 1907 et enregistré le 16 avril 1908 par le notaire J.N. Therrien :

Par ce testament, il institue ses deux fils, Arthur et Honoré, chacun pour la moitié, ses légataires résiduels universels et ses exécuteurs testamentaires à la charge des legs particuliers ci-après et de la rente annuelle et viagère ci-après citée. Le testateur lègue à chacune de ses deux filles, Célestine et Adèle, un rouet, un lit garni, un coffre et une valise avec tout le contenu, et une vache, et en plus un moulin à coudre pour ladite Célestine. Le testateur donne et lègue à son épouse, Adélaïde Charest, son lit garni, toutes ses lingeïries, hardes, linges de corps, ainsi qu'une rente annuelle et viagère de 40\$ par année, payable par ses légataires universels ci-dessus nommés, le premier paiement un mois après son décès, et continuer ainsi chaque année, ladite somme de 40,00\$, jusqu'au décès de sadite épouse, à la sûreté et garantie du paiement de laquelle vente, il affecte et hypothèque la moitié ouest du lot no 2, dans le 8^e rang, du canton de Thetford, contenant 100 acres de superficie, avec les bâtisses, bornée des 2 bouts aux lignes rectangulaires dudit 8^e rang, à l'ouest au terrain de Joseph Lessard, et de l'autre côté du terrain de Joseph Auclair, et laisse libre, sadite épouse, de dépenser et manger sadite rente là où elle le jugera à propos au cas où elle ne pourrait, pour cause d'incompatibilité d'humeur ou autrement, vivre avec ses légataires universels ci-dessus nommés.¹²

Dans la déclaration de transmission de la succession écrite le 26 mars 1908 et enregistrée le 16 avril 1908 par Ernest Carreau, notaire à Thetford Mines, on y apprend que la terre familiale appartient désormais à Arthur (24 ans) et à Honoré Verreault (30 ans), ses légataires universels.¹³



Le grand-père Arthur

C'est Arthur qui prend la relève sur la terre familiale. Le 28 avril 1919, à la paroisse Sacré-Cœur-

de-Jésus d'East Broughton, après la publication d'un ban de mariage au prône, l'abbé S. Lafrance bénit le mariage d'Arthur et d'Alice Gagnon (majeure), demeurant chez ses parents à East Broughton. Née le 23 et baptisée le 24 novembre 1897 à la même paroisse, elle est la fille de François Gagnon et de Kilda Gagné.

Maison familiale

?, Honoré, Adélaïde, Arthur

Source : Céline Verreault

¹² Idem, note 1, p.52-53.

¹³ Idem, note 1, p.53.

Petite histoire d'amour d'Alice et Arthur



Alice était enseignante à la petite école voisine de la maison des Verreault où elle pensionnait. Donc, Arthur avait eu amplement le loisir de remarquer les belles jambes lorsqu'elle descendait l'escalier. Quand ils décidèrent de se marier, selon la coutume du temps, Alice a dû quitter la maison des Verreault pour aller vivre chez le voisin Joseph Lessard jusqu'à leur mariage en avril. L'histoire ne dit pas si elle a pu continuer à enseigner durant les deux derniers mois de l'année scolaire car les enseignantes devaient absolument être célibataires.¹⁴

Voici les enfants d'Arthur et d'Alice :

- | | |
|--------------|--|
| 1. Anonyme | née et décédée le 18 avril 1920 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 2. Jean-Paul | né et baptisé le 20 mai 1921 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 3. Jeanne | née et baptisée les 2 et 3 novembre 1922 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 4. Lucienne | née et baptisée le 7 avril 1924 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 5. Gérard | né et baptisé le 15 août 1925 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 6. Thérèse | née et baptisée les 17 et 18 janvier 1928 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 7. Paule | née et baptisée le 26 août 1929 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 8. Claire | née et baptisée les 19 et 20 décembre 1931 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 9. Céline | née et baptisée le 7 février 1935 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 10. Hélène | née et baptisée le 19 septembre 1936 à Sacré-Cœur-de-Marie |
| 11. André | né et baptisé le 29 avril 1939 à Sacré-Cœur-de-Marie |

Entre-temps, la quatrième épouse de l'aïeul Richard, Adélaïde, meurt le 3 août 1924 à l'âge de 80 ans. Ses funérailles ont lieu le 5 à l'église Sacré-Cœur-de-Marie. Son corps est inhumé dans le lot familial du cimetière. Honoré est décédé la même année, soit le 19 juillet, à l'âge de 46 ans.

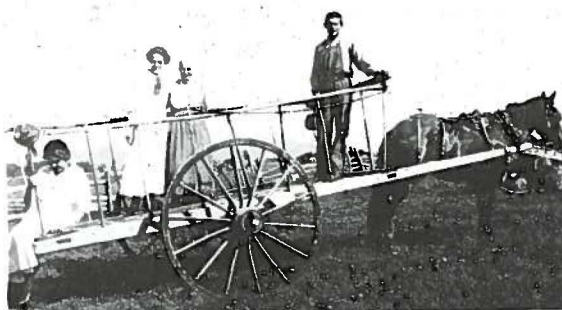
Le 17 juillet 1924, Arthur et Alice font leur testament chez le notaire André Taschereau, résidant à Robertsonville. Ils sont réciproquement leurs légataires universels et leurs exécuteurs testamentaires. Leurs dernières volontés sont les suivantes : faire chanter un service convenable lors de leur décès, un service anniversaire après un an, les grand-messes pour le repos de leur âme et ce le plus tôt possible après leur mort, pour la somme de 100\$ chacun. Cet acte est fait et passé à Sacré-Cœur-de-Marie.¹⁵

Dans un laps de temps relativement court, les moments difficiles se succèdent pour Arthur et Alice. Suite à une anesthésie générale pour appendicite (1929) qui a eu lieu à l'hôpital de St-Maurice, leur fils Jean-Paul, 8 ans, en garda des séquelles permanentes.

¹⁴ Texte de Nicole Carrier, fille de Thérèse Verreault et Marcel Carrier.

¹⁵ Idem, note 1, p.58.

Arthur travaille « d'arrache-pied » pour développer sa terre et faire vivre sa famille. Durant l'été 1930, sa santé chancelle puisqu'il est atteint de paralysie. À cette époque, les enfants doivent donc aider leurs parents pour accomplir les nombreux travaux de la ferme et ce dès leur plus jeune âge. L'entraide familiale est de rigueur afin de pouvoir passer au travers des épreuves. C'est avec courage que les Verreault font face au malheur qui s'abat à nouveau sur la famille. En 1936, après un accouchement long et pénible qui fera dire à Alice qu'elle croyait en mourir, Hélène vint au monde avec quelques séquelles.



Alphonsine, Généria, Adélaïde et Arthur
Source : Céline Verreault

Les épreuves s'acharment sur la famille Verreault. Alice meurt le 15 décembre 1941 à l'âge de 43 ans. Ses sépultures ont lieu le 18 décembre 1941 à Sacré-Cœur-de-Marie. Arthur se retrouve seul pour s'occuper de sa dizaine d'enfants. À tour de rôle, les aînées doivent prendre la relève pour élever les plus jeunes.

Quelque temps après, la plupart quitte le nid, sauf Céline qui mène la barque familiale pendant plusieurs années auprès de son père Arthur, de ses frères Jean-Paul et André et de sa sœur Hélène.

Potins familiaux¹⁶

- À la naissance d'André, le 29 avril 1939, les parents ont exigé que les enfants aillent au bout du champs pendant que se déroulait l'accouchement.
- Arthur et Alice étaient de très bonnes personnes. Ils étaient charitables, toujours prêts à rendre service. Ils n'ont jamais taper les enfants. Ils leur parlaient avec douceur. Les enfants étaient sensibles.
- Arthur et Alice n'avaient pas de préférence.
- Alice n'aimait pas répéter lorsqu'elle demandait un service. Marie-Paule se souvient que sa mère, qui était à préparer du pain au sarrasin, lui avait donné une tape sur l'épaule avec la cuillère en bois, afin de lui rappeler de mettre immédiatement la table.
- Il y avait beaucoup de taquineries et d'entraide. La bonne entente régnait dans la famille.
- Monique, fille de Thérèse, née à St-Jean-sur-Richelieu, projette de venir s'établir à Sacré-Cœur-de-Marie lors de sa retraite puisqu'elle a déjà acheté la terre de M. Joseph Lessard, ancien voisin de la famille Verreault.
- La sucrerie située sur le lot 7 du Rang XI, appartient présentement à M. Adrien Bernard et son épouse.

16 - Idem 14

André prend la relève

Le cadet de la famille, André, travaille avec son père depuis quelques années. Avancé en âge, Arthur cède de plus en plus de responsabilités au jeune homme. André possède son propre tracteur depuis 1965, il améliore l'exploitation agricole, il commence son élevage de 15 vaches croisées. Étant ainsi le plus proche de la terre ancestrale, André est donc prêt à prendre la relève et à continuer les projets de son père. En 1968, il devient propriétaire officiel en achetant la ferme.



Ferme de la famille Verreault.
Source : Céline Verreault

Une partie de sucre inoubliable

Nous avons une petite érablière située au bout de notre terre. Des membres de la famille y avaient construit une cabane à sucre. M. Yvon Turcotte, époux de Denise Veilleux, avait fabriqué de belles palettes de bois pour la trempette. Pour se rendre à l'érablière en auto, il nous fallait passer par le chemin de "La Grande Ligne" qui aboutissait sur le 9^e Rang (aujourd'hui le rang Nadeau). De là, il fallait marcher environ 5 à 6 arpents avant d'arriver à la cabane à sucre. Ça montait tout le long. Nous avons réussi à convaincre notre père Arthur de se joindre à nous pour cette partie de sucre. Depuis sa paralysie, il avait de la difficulté à marcher. Nous avons dû le transporter sur une traîne sauvage. Nous avons passé un bel après-midi. C'est un des beaux souvenirs qu'on aime bien se raconter.

Après un séjour de deux semaines à l'hôpital St-Joseph de Thetford Mines, Arthur décède le 2 février 1971, à l'âge de 86 ans et 11 mois. Les funérailles sont célébrées le 5 février 1971 à Sacré-Cœur-de-Marie. Son corps est inhumé au cimetière paroissial.

André épouse Lauréanne Vachon le 5 septembre 1970 à St-Frédéric de Beauce. Leur fils Richard naît le 5 décembre 1970 et il est baptisé le 2 janvier 1971 à la paroisse Sacré-Cœur-de-Marie.

Durant les années 70, André apporte des modifications aux établissements agricoles. L'élevage laitier prend de plus en plus d'importance. Il fait l'acquisition de nouvelles terres en face de la maison paternelle. Il doit aussi défricher de nouvelles terres à partir de 1980. Pendant les années 80, André achète des quotas et des équipements modernes. C'est ainsi que la ferme ancestrale prend de plus en plus de valeur.¹⁷

De père en fils

Après être retourné aux études pour se spécialiser en agriculture et obtenir son diplôme en 1993, Richard, fils d'André et Lauréanne, prend la relève. À 23 ans, il achète la terre paternelle en 1994. Durant la même année, Richard fait l'acquisition de nouveaux quotas avec l'aide de la Fédération des producteurs de lait. La ferme Arianne (A pour André, R pour Richard et Anne pour Lauréanne) prend donc de l'expansion. La production du lait nature s'ajoute à celle pour la transformation (beurre, fromage). De plus, il construit une rallonge (32 pieds par 48 pieds) à l'étable et une fosse à fumier (76 pieds de diamètre et de 12 pieds de creux). Richard achète 3 vaches pur-sang, il loue une terre de 6 acres en échange de l'entretien de celle-ci pour cinq ans. En 1998, il obtient la location d'une autre terre de 18 acres aux mêmes conditions. Il acquiert un autre quota de lait équivalant à un kilogramme par jour.¹⁸

Richard pense aussi à sa vie et à son bonheur. Il épouse Mélanie Couture de Courcelles le 4 septembre 1999. La naissance d'Olivier le 16 juin 2001 apporte de la joie aux parents et aux grands-parents.

En 2002, Richard agrandit encore l'étable (une vacherie mesurant 45 pieds par 118 pieds). Il vient près de perdre un œil lorsqu'un malheureux accident se produit pendant l'installation d'un nouvel équipement. Ce qui risque de mettre en péril l'avenir de la ferme Arianne. Cependant, il semble que Richard s'en sorte assez bien. De nouveaux projets pointent à l'horizon : le désir d'avoir un autre enfant, la rénovation de la maison ancestrale, l'évolution vers un troupeau pur-sang qui permettrait de participer au prestigieux concours du mérite agricole.¹⁹



André, Richard, Olivier, Mélanie, Lauréanne
Source : Céline Verreault

Le passé étant garant de l'avenir, une cinquième génération des Verreault succédera-t-elle à la quatrième à la tête de l'exploitation de la ferme ancestrale qui a changé depuis ses débuts? C'est une histoire de famille à suivre...

Nous remercions pour leur précieuse collaboration Mmes Céline Verreault, Nicole Carrier, Paulette Croteau Verreault et M. Jacques Latendresse. Pour vous procurer "La famille de Richard Verreault", contacter M. Jacques Latendresse à l'adresse suivante : 11143, Place Gariépy, #1, Montréal Nord, H1H 4E4 Courriel : jaclatendresse@yahoo.ca

¹⁷ Le Courrier agro-forestier, supplément avril 2003, p.28-29.

¹⁸ Idem 17, p.30

¹⁹ Idem 18

Historique

Un des joyaux de notre patrimoine, blotti derrière un écran d'érables, est situé au #25 Rang 8 Sud, près de l'église Sacré-Cœur-de-Marie. Les frères Bolduc, Ferdinand et Léon, ont donné une partie de leur terre à la paroisse. Lors de la réunion du 20 mars 1887, le Conseil de fabrique adopte le projet de construction du nouveau presbytère. Il sera bâti selon les plans et devis (mansarde française) réalisés par l'architecte David Ouellet.



Ancien presbytère de Sacré-Cœur-de-Marie
Source : La Capitale de Thetford Mines, courtier immobilier

« La bâtisse sera érigée sur un solage de 7 à 8 pieds en bonne maçonnerie brute. Il y aura deux cheminées : une sur les entrails ou sur une armoire dans les mansardes et l'autre partant de la cave. Le presbytère mesurera 28 pieds par 38 pieds et la cuisine 20 pieds par 28 pieds. Tout le bas du bâtiment sera fini simplement mais proprement. Le puits sera boisé, la cave de la cuisine séparée de la cave du presbytère et foncée en madriers; le daleau pour l'eau préparé pour conduire l'eau en dehors, par-dessous le solage; ... le haut de la cuisine fini et dans le grenier du presbytère deux chambres ... Le tout fait avec notre bois préparé par des paroissiens souvent peu convenable mais à la charge de l'entrepreneur de le travailler de manière à le rendre convenable... »¹ Il est aussi décidé de construire près du presbytère une grange de 25 pieds par 60 pieds, un hangar à bois de 25 pieds par 30 pieds avec 4 chassis et une bâtisse pour les engrais. Les travaux sont confiés à l'entrepreneur William Bergeron. « Le coût pour la main-d'œuvre est évalué à 900\$ partagés ainsi : 600\$ à la charge de la fabrique et 300\$ à la charge propre et personnelle du curé L. G. Auclair. »²

Ces propositions sont acceptées par les procureurs. Lors de la rencontre du conseil de fabrique le 25 juin 1887, il est résolu de faire assurer le presbytère et les autres bâtisses au montant de 3500\$ à la Glasgow and London avec risque d'ouvrier pour 3 mois. Le 25 septembre 1888, les responsables de la paroisse accepte de payer 4400\$ à l'entrepreneur William Bergeron pour tout l'ouvrage accompli. Le coût total des travaux s'élève à environ 7000\$.

¹ Livre des Minutes de la Fabrique de Sacré-Cœur-de-Marie, 1881-1952, p.31 et p.32

² Idem 1

Architecture

Ce type de maison a connu une grande popularité dans la seconde moitié du 19^e siècle parce qu'il permettait d'obtenir plus d'espace à l'étage et de loger ainsi les familles nombreuses de cette époque. On l'appelle « mansarde » à cause de la forme particulière de son toit, composé d'un terrason à pente douce (4 eaux ou versants) et du brisis (4 brisis) assez incliné et légèrement galbé à sa base par le coyau peu prolongé (larmier court) au-delà de la verticale des murs. La toiture est recouverte de tôle.

Lors de la construction du presbytère, les menuisiers ont respecté les règles architecturales traditionnelles dans cette habitation. D'abord, l'enfigurage respecte cette caractéristique, en plein centre du rez-de-chaussée, il y a la porte principale double et deux fenêtres de chaque côté. On retrouve aussi cette symétrie dans la distribution et les dimensions des autres fenêtres et des lucarnes à l'étage. Les hautes souches débordantes des cheminées répétées de chaque côté accentuent l'équilibre et l'harmonie de l'ensemble.

Les fenêtres sont ornées de linteaux de bois sobres. Le garde-soleil accroché sur trois côtés de la maison recouvre une galerie-perron. Les poteaux, la balustrade et les quelques éléments décoratifs de la galerie s'agencent bien à l'architecture.

La « cuisine d'été » qui est située du côté nord-est du bâtiment principal en respecte l'architecture. Façade vers la route, porte du dimanche, porte de semaine, perron-galerie, enfigurage, cuisine d'été, enfin le tout architectural est sobre, harmonieux et conforme à l'habitat traditionnel. Les murs extérieurs ont été recouverts de bardeaux d'amiante rectangulaires vers les années 1950. L'intérieur est lambrissé de bois de colombie. Bien que décorées à la moderne, la plupart des pièces (aujourd'hui une dizaine) ont conservé leur cachet d'antan (plafond à caissons, plancher de bois-franc, boiseries...).



Le bureau

Source : La Capitale de Thetford
Mine, courtier immobilier

Les propriétaires

De 1887 à 1988, le presbytère était la propriété de la paroisse Sacré-Cœur-de-Marie. La Fabrique l'a vendu à M. Michel Paquet, professeur et artiste peintre, qui en fut propriétaire jusqu'à son décès en 1990. Sa fille, Marie-Claude, y a demeuré jusqu'en novembre 2002, année où M. Larry Donovan en fit l'acquisition.



L'escalier d'époque

Source : La Capitale de Thetford Mines, courtier immobilier

Cette maison mansarde française est une perle rare de notre patrimoine architectural régional. Il semble qu'elle soit unique dans la région de L'Amiante. Elle mérite d'être bien entretenue et conservée telle qu'elle. Une petite visite en passant pour la voir de près vaut le déplacement.

Les Sœurs de la Charité de Québec

Par Dany Tanguay

La fondatrice : Mère Mallet

Le 22 août 1849, en provenance de Montréal, arrivaient à Québec Mère Marcelle Mallet et cinq de ses compagnes. Elle venaient à Québec dans le but de jeter les bases d'une communauté religieuse fondée en 1737 par Marguerite D'Youville.

Mère Mallet est née à la paroisse Côte-des-Neiges le 26 mars 1805. Elle prononçait ses vœux le 18 mai 1826 à la Communauté des Sœurs de la Charité de Montréal (Les Sœurs Grises). C'est à la demande de l'évêque de Québec qu'elle acceptera de fonder un institut de charité à Québec.

En 1850, avec la collaboration de l'architecte Charles Baillargé, elle entreprenait la construction de la maison mère, un projet qui demandait beaucoup de financement. Aidée de Saint-Joseph et de la Providence, elle réussit l'impossible. Elle fut démise de sa charge en 1868. Bien qu'elle soit alors à la retraite elle n'en remercia pas moins Dieu pour son soutien durant toutes ces années. Elle est décédée le matin de Pâques du 9 avril 1871 avec la satisfaction du devoir accompli.¹

Elle a laissé en héritage une communauté qui a poursuivi son œuvre et qui s'est développée au fil des ans. Les Sœurs de la Charité de Québec se sont établies dans différentes régions du Québec, entre autres dans celle de L'Amiante. Elles ont laissé leur marque dans les domaines hospitalier et éducationnel à partir de la fin du 19e siècle, d'abord à St-Ferdinand d'Halifax, puis à Thetford Mines.

Hôpital Saint-Julien, Saint-Ferdinand d'Halifax (1872-1997)

Les premières Sœurs de la Charité de Québec arrivèrent dans la région le 12 septembre 1872. Avec le concours du curé de la paroisse, l'abbé Julien-Melchior Bernier, elles firent ériger une bâtisse de trois étages mesurant 76 pieds par 40, située à l'extrémité nord du village de St-Ferdinand, près du lac William. Cette bâtisse servira d'hospice et d'école.

Le 16 septembre, sœur supérieure Saint-François-Xavier, secondée par ses collègues, sœur Saint-Augustin, sœur Sainte-Marguerite, sœur Sainte-Clotilde, sœur Sainte-Alice et sœur Sainte-Christine, recevait les premiers élèves. Un premier couple de personnes âgées fut accueilli le 30 octobre. Un pensionnat est ouvert pour les jeunes filles le 4 novembre. L'hospitalisation de déficientes mentales devenait une nouvelle œuvre pour les Sœurs de la Charité le 31 décembre. Afin de désengorger l'Asile de Beauport, un groupe de 20 patientes arrivait le 20 juin 1873. En moins d'un an, les religieuses ont eu à leur actif, une école, un hospice, un pensionnat pour jeunes filles et un hôpital pour déficientes mentales.

En 1886, une aile est ajoutée à l'asile. La construction va bon train. En 1898, un dortoir est construit, mais deux semaines avant son utilisation, il est incendié. Les

¹ Site internet de la Communauté des Sœurs de la Charité de Québec

paroissiens demandaient aux Sœurs de reconstruire une nouvelle bâtisse de 100 pieds par 60. Elle avait quatre étages, avec avant corps (partie d'un bâtiment qui dépasse l'alignement de la façade), une cave, un toit français, un passage couvert entre la nouvelle et l'ancienne bâtisse et elle était pourvue évidemment des commodités du temps. Tout fut terminé pour le 7 septembre, jour où les religieuses en prirent possession.

Le malheur continuait de s'abattre sur les religieuses. Le 30 décembre 1916, dans la soirée, le feu se déclarait. Des paroissiens aidèrent les Sœurs à évacuer tout le monde. Malheureusement, il y eut des pertes de vie. Sœur Saint-Tertius décédait après avoir sauvé plusieurs personnes. Quarante-deux petites malades manquaient à l'appel. En moins de cinq heures, tout fut rasé.



École, pensionnat, hospice et hôpital avant le feu de 1916.
Source : 150 ans de Souvenirs, St-Ferdinand d'Halifax
1834-1984, p. 175

Pendant seize mois, les Sœurs ont habité tantôt à la maison du Sacré-Cœur, au presbytère, au collège, dans une maison louée au village et même dans une maison provisoire bâtie en mars 1917. En avril 1917, avec l'autorisation du gouvernement, l'on rebâtissait un édifice de 200 pieds par 54. Les religieuses habitaient une pièce dès que sa construction en était terminée. En 1922, on célébrait le 50^e anniversaire de l'œuvre des religieuses. Au fil de ces cinquante ans, au-delà de 400 élèves ont reçu leur brevet. On y a enseigné la musique, le dessin, la peinture, la dactylo, la cuisine, le ménage, la couture, le tricot et bien d'autres choses.

À l'été 1925, l'asile devenait l'hôpital Saint-Julien. Pour en arriver à la bâtisse que nous connaissons aujourd'hui, il faut partir de l'asile Saint-Joseph qui fut bâti en 1926, puis en 1933, le Centre médical et enfin en 1955, la Pavillon Notre-Dame. De 1965 à 1972, des gardes-malades et des infirmiers-auxiliaires étaient formés. En 1961, on compte 1442 bénéficiaires, ce nombre va diminuer au cours des années suivantes avec l'arrivée des foyers affiliés. L'incorporation de l'hôpital et la constitution d'un conseil d'administration ont débuté durant la Révolution tranquille des années 60. Etant peu nombreuses, les religieuses décident de s'établir en résidence au milieu des années 80. Elles demeuraient quand même présentes pour servir les patients jusqu'en 1997.²

Statistiques de l'Hôpital Saint-Julien³

Année	Religieuses	Malades	Pensionnaires	Externes	Personnes âgées
1911	25	149	29	71	10
1921	30	165	29	73	---
1931	28	330	---	---	---
1941	51	859	---	---	---
1951	60	951	---	---	---
1961	59	1442	---	---	---

² Francine Roy et Yvonne Ward, s.c.q. avec la collaboration de Nive Voisine, Histoire des sœurs de la Charité de Québec, des maisons de charité,

Tome2, pages 67 à 71

³ Idem 2, page 71

Maison du Sacré-Cœur de St-Ferdinand (1912-1983)



Source : Sœurs de la Charité de Québec

La Maison du Sacré-Cœur fut aussi appelée Hôpital du Sacré-Cœur (1912-1933), et l'Hospice du Sacré-Cœur (1933-1941). Cette maison fut construite grâce à un généreux bienfaiteur, M. Joseph Perreault, qui donna \$50,000.

On l'a construite près de l'église et elle a une dimension de 90 pieds par 45. Elle a quatre étages, un rez-de-chaussée, un toit avec lucarne. La

direction devait être confiée aux Sœurs du Perpétuel-Secours, mais on décida de la confier aux Sœurs de la Charité de Québec. On ne voulait pas qu'il y ait trop de communautés religieuses dans un petit village comme St-Ferdinand alors que les Sœurs de la Charité y sont déjà installées depuis plusieurs années. En octobre 1912, la Communauté prenait possession de la maison en tant que propriétaire mais le terrain appartenait à la Fabrique.

La direction en fut confiée à soeur Saint-Joachim, déjà établie à St-Ferdinand. Elle fut secondée par soeur Marie-du-Précieux-Sang, soeur Saint-Jude, soeur Saint-Anselmie et soeur Célerine. Elles entrèrent dans la maison le 22 décembre 1912. On accueillait un bénéficiaire le jour même. En peu de temps, la maison est remplie, surtout de personnes âgées ou d'infirmes. On y recevait aussi quelques malades et on y pratiquait une intervention chirurgicale en juin 1915.

Au fil des ans, la maison n'a subi que quelques réparations. En 1925, le deuxième étage fut transformé en classe pour recevoir les jeunes de St-Ferdinand et ce, jusqu'en 1949. La maison du Sacré-Cœur demeura avant tout une résidence où l'on s'occupait des personnes âgées. Avant de remettre le tout au gouvernement, la Communauté achetait le terrain demeuré propriété de la Fabrique et incorporait l'établissement. Le ministère des Affaires Sociales achetait la maison du Sacré-Cœur en octobre 1979. Un an plus tard, elle fut incorporée à l'Hôpital Saint-Julien. On ouvrait un nouveau centre d'accueil en juin 1984. En 1985, la vieille maison est démolie. ⁴

Statistiques de la Maison du Sacré-Cœur ⁵

Année	Religieuses	Personnes âgées	Externes	Prêtes retirés	Malades
1921	9	18	---	2	30
1931	10	15	51	1	---
1941	9	17	61	1	---
1951	12	36	106	1	---
1961	12	45	272	---	---
1969	10	45	230	---	---

⁴ Idem 2, pages 165 à 167

⁵ Idem 2, pages 167

Couvent Saint-Alphonse de Thetford Mines (1899-1994)

Avec l'exploitation des mines d'amiante, la ville de Thetford Mines (Kingsville 1892-1905) se développait à grand pas. Le curé de l'époque, l'abbé Joseph-Alphonse d'Auteuil, demanda aux Sœurs de la Charité de venir ouvrir un couvent dans sa paroisse. La communauté refusait par manque d'effectifs. Le curé qui voulait absolument un couvent demanda à Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, d'intervenir auprès de la communauté. L'entente est conclue le 22 avril 1899.



Sœur St-Philippe-de-Néri.
Source : SAHRA – Fonds
Galerie de nos ancêtres de l'or
blanc.

La Communauté fournit le plan d'une bâtisse de 86 pieds par 46 pieds, à trois étages et mansardes. La surveillance est confiée à soeur Sainte-Marguerite. Les co-fondatrices arrivaient le 25 août 1899 : soeur Saint-Philippe-de-Néri, supérieure, soeur Sainte-Georgia, soeur Saint-Léonard-de-Port-Maurice et soeur Saint-Sirice. En novembre, une sixième religieuse, soeur Saint-Eugène, venait rejoindre ses consœurs.

Le 3 octobre, les classes débutaient avec près de 400 élèves. On y enseignait les matières du programme régulier. Pour assister les religieuses, six institutrices laïques furent engagées. Durant le mois de novembre cinq pensionnaires se présentaient au couvent.

Entre 1900 et 1907 il n'y a pas de communauté de frères pour s'occuper des garçons. On crée alors le « Petit Collège ». L'établissement est ainsi appelé par les gens de la paroisse. On doit tenir aussi des classes pour les enfants anglophones et ce, jusqu'en 1958, année où les Sœurs Maristes ont pris la relève auprès de ces élèves.

En 1908, le couvent devenait une académie. En 1913, l'institution est affiliée à l'Université Laval. En 1922, on dispense des cours d'enseignement ménager et le cours commercial bilingue est disponible à partir de 1941. Puis, en 1944, c'est l'École Normale. En 18 ans, (1914-1932) dix-sept jeunes se méritent *la médaille du Collège Dominion*. Il y a affiliation à l'école de musique de l'Université Laval en 1936.

Le couvent devenait trop petit compte tenu du grand nombre de personnes à héberger et à instruire. On doit donner des cours de 1911 à 1919 dans l'ancien presbytère. La Maison Deschamps prenait la relève du presbytère en 1919. Le pensionnat fut fermé en 1920. En 1923, ouvrait un externat de 100 pieds par 60 pieds, annexé au couvent et qui servira de collège pour les filles. C'est la Commission scolaire qui fit construire cette bâtisse de 100 pieds par 60 pieds. La direction est confiée aux religieuses. Le couvent fut restauré et le pensionnat réouvert. Pour avoir trois classes supplémentaires, l'on aménagea un dortoir dans le grenier.

La croissance rapide du nombre d'élèves exigeait un autre agrandissement. Les religieuses ont dû demander l'aide du député provincial, M. Lauréat Lapierre, qui a réussi à obtenir un octroi de \$30,000. En 1928, une aile de quatre étages mesurant 110 pieds par 54 pieds était rajouté au couvent. Le 3^e étage a été réservé aux vieilles dames. C'était les débuts de l'hospice Sainte-Croix.



Source : Sœurs de la Charité de Québec

En 1925, la maison Deschamps a été déplacée vers la rue de La Fabrique. On y accueillait les premiers vieillards. En 1928, elle portait le nom d'Hospice d'Youville. Vers 1944, elle deviendra l'Hospice Sainte-Croix. On y aménagea une petite chapelle dite « Oratoire Saint-Joseph ». Cet endroit a fermé ses portes en 1969. Les vieillards ont dû être relogés dans d'autres foyers de la région. L'hospice a été transformé en logements meublés. En février 1994, un incendie a complètement détruit la bâtisse.

Depuis une vingtaine d'années, des cours d'enseignement ménager, de peinture et de piano s'ajoutent aux matières du programme régulier. Le pensionnat a pris fin en 1938. Le Cours commercial bilingue est offert aux élèves possédant un certificat de 9^e année à compter de 1941. Toutes les classes du Couvent sont passés sous la juridiction de la Commission scolaire en 1952.



Récital au couvent Saint-Alphonse, 17 février 1959
Source : SAHRA - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc

L'établissement de l'École Normale en 1944 occasionna le déménagement des dames âgées au couvent St-Maurice. Les religieuses se lançaient dans la formation des futures enseignantes. Après les débuts du Brevet B en 1957, l'institution a instauré le Brevet A en 1962. En 1964, c'était la fin du Brevet C. En 1966, 109 normaliennes fréquentaient l'École Normale. De 1967 jusqu'à sa fermeture en 1971, l'École Normale était désignée sous le vocable de l'École Normale Notre-Dame-du-Sacré-Cœur.



Couvent Saint-Alphonse vers 1940
Source : SAHRA - Les Ateliers Irénée Inc.

À compter de 1970, quelques Sœurs de la Charité sont allées enseigner au Collège de la région de L'Amiante. En 1980, elles cèdent le « Vieux Couvent » à la Fabrique St-Alphonse qui le prête pour dix ans à la Corporation du comptoir familial sous la direction du père Jean-Pierre Aumont, c.s.c. En 1981, il devenait le Centre communautaire Marie-Agnès Desrosiers, du nom civil de sœur Saint-Zénon, supérieure du couvent au cours des années 1923 à 1929.



Sœur Saint-Zénon
Source : SAHRA - Fonds
Galerie de nos ancêtres de
l'or blanc

En 1987, après des rénovations, le premier étage du couvent était loué à la Fondation d'Hébergement des Handicapés de Frontenac. En 1989, les religieuses devaient déménager au troisième étage puisque le deuxième accueillait des handicapés autonomes. En 1994, les dernières religieuses quittaient définitivement le couvent après y avoir œuvré pendant 95 ans. En 1995, la résidence du 45 Notre-Dame Sud est vendue à la Fondation des Handicapés pour la somme symbolique de 1.00\$. Un centre de jour pour les handicapés a été aménagé au sous-sol. Les deux derniers étages (les 3^e et 4^e) ont été rénovés, puis transformés en logements.

Statistiques du Couvent St-Alphonse ⁶

Années	Religieuses	Pensionnaires	Externes	Normaliennes	Personnes âgées
1911	15	43	638	---	---
1921	17	---	558	---	---
1931	29	57	959	---	89
1941	29	---	1001	---	92
1951	38	---	910	107	48
1961	36	---	646	115	42
1969	20	---	---	198	---

Hôpital Saint-Joseph de Thetford (1910-1996)

L'absence d'un hôpital devenait problématique pour la ville. Les mines étaient à l'origine de plusieurs accidents et il n'y avait aucun endroit pour soigner les blessés.

Les religieuses ont reçu une demande de la part du curé de Saint-Maurice, l'abbé Théophile Houle, pour l'établissement d'un hôpital dans les limites de la paroisse. Le grand hôtel Simoneau (Queen's Hotel) qui était en faillite, fut acheté pour y installer l'hôpital. Les religieuses en prirent possession le 1^{er} juillet 1910 : il s'agit de sœur Sainte-Julienne, supérieure, sœur Saint-Eucher, sœur Sainte-Ludvine et sœur Sainte-Georgie. Une fois les transformations terminées, l'hôpital pouvait accueillir 23 patients.

Une ferme achetée de M. Alexandre Robert Martin en 1925, située sur le chemin de Robertson, à l'extrémité de la paroisse Saint-Alphonse, (aujourd'hui Saint-Noël-Chabanel) fournissait les ressources nécessaires à l'hôpital. Cette ferme fut baptisée la Villa Saint-Martin. En 1929, l'hôpital fut incorporé et reconnu pour l'assistance publique.

⁶ Idem 2, page 71

La proximité des mines et leur exploitation incommodaient les malades. On décide donc de construire un nouvel hôpital (au coût de 25 000\$ subventionné par le gouvernement provincial) sur la ferme Saint-Martin. On a transféré les patients et les infirmières le 15 octobre 1930 dans le nouvel hôpital qui avait une capacité de 150 lits et était pourvu des meilleurs services. L'ancien hôpital fut loué à la Commission scolaire et deviendra le couvent Saint-Maurice.



Religieuses près de l'entrée de la Villa Saint-Martin vers 1930.
Source : SAHRA - Fonds Laval Couture

En 1936, l'on ouvrait un dispensaire pour traiter la tuberculose et ce, au frais du gouvernement. Le nombre de médecins est passé de 6 à 8 de 1930 à 1940. Durant cette période, le nombre de patients traités variait entre 454 à 1076 par année. À partir de 1949, les tuberculeux sont transférés dans un sanatorium situé à l'extérieur de la ville mais on continue de soigner les malades de la région. En 1951, une école de gardes-malades auxiliaires fut ouverte par les Sœurs. Durant les 21 ans d'existence de l'école, l'hôpital a pu compter sur ce personnel pour combler ses besoins.

La révolution tranquille amena des transformations au sein des hôpitaux. En 1963, l'hôpital avait son conseil d'administration. En 1967, les religieuses vendirent leur ferme à une nouvelle corporation qui s'appropriait à y construire un nouvel hôpital (CHRA) qui accueillerait ses premiers malades en 1971. L'hôpital Saint-Joseph devenait un centre d'hébergement de soins de longue durée pour malades chroniques. Depuis juin 1985, elles ont transformé leur maison en résidence d'accueil pour déficientes mentales. On retrouve une de ces maisons près de l'école du Tournesol à Saint-Maurice ⁷ et une autre sur la 8^{ème} Avenue, près du Pavillon Saint-Joseph.

Statistiques de l'Hôpital Saint-Joseph ⁸

Année	Religieuses	Malades
1911	6	41
1921	12	290
1931	17	746
1941	24	1026
1951	30	3149
1961	29	6557
1969	21	4964

⁷ Idem 2, pages 153 à 155

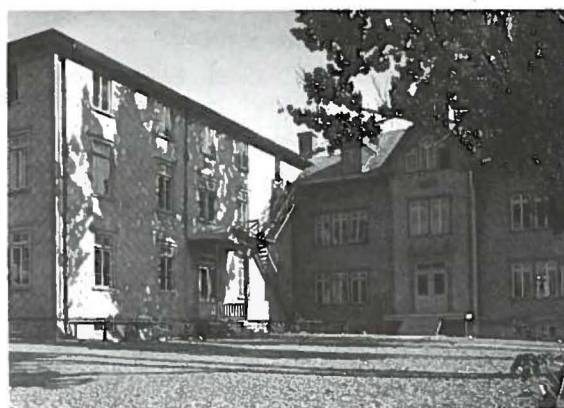
⁸ Idem 2, pages 155

Couvent Saint-Maurice (1910-1958)



Source : SAHRA - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur : Marcel Paquet)

École Modèle (1902-1958)



Source : SAHRA - Fonds Jacques Fugère

En 1912, à la demande du curé Théophile Houle, curé de la paroisse Saint-Maurice, les Sœurs de la Charité de Québec acceptèrent la direction de l'École Modèle mixte construite en 1902. Les sœurs Saint-Allyre et Sainte-Dorsithée ont été nommées titulaires des deux premières classes. La petite école relevait de la Commission scolaire Saint-Alphonse de Thetford Mines. À partir de 1915, les petits sont acceptés au jardin d'enfants. Les cours de piano ont débuté en 1915. Une aile est ajoutée au premier bâtiment en 1913. L'enseignement ménager a été offert aux jeunes filles à compter de 1920 au sous-sol de la première bâtisse de l'École Modèle. En 1920, elles ont dû ajouter deux étages au couvent Saint-Maurice. Le nombre d'élèves a augmenté si rapidement qu'il a fallu refuser une cinquantaine de jeunes en 1927.

Le déménagement des malades vers le nouvel hôpital Saint-Joseph en 1930 a permis à la Commission scolaire d'ouvrir d'autres classes dans le couvent Saint-Maurice. Les religieuses enseignantes demeuraient dans le couvent où on retrouvait aussi une petite chapelle. Le Conseil provincial de la région s'y logea jusqu'en 1934. Sœur Saint-Honoré était à la fois supérieure provinciale et supérieure du couvent Saint-Maurice. Elle était assistée de deux conseillères : sœurs Saint-Jean-de-la-Croix et Sainte-Bibiane.

Le nombre d'élèves croissait continuellement durant les années 30. Il variait autour de 500. Il y eut une baisse de la clientèle lorsque les garçons quittèrent pour le nouveau collège (l'Académie Saint-Maurice) en 1939.

Lors de l'ouverture de l'École Normale (couvent Saint-Alphonse) en 1944, 39 dames âgées ont dû être relogées au couvent St-Maurice. Les élèves devaient désormais se rendre de l'École Modèle, sauf pour les leçons de piano.

École d'Youville (1958-1973)

L'expansion rapide des exploitations minières a occasionné la démolition de l'École Modèle et du couvent (hospice) Saint-Maurice en 1958. Il a fallu d'abord relocaliser les personnes âgées à l'hospice Sainte-Croix et ailleurs. La Commission scolaire avait dû faire construire l'école d'Youville dans le Parc Johnson. Huit religieuses et dix institutrices laïques enseignaient dans la nouvelle école. Dès septembre 1958, on y comptait 13 classes de filles, de la première à la neuvième année. Une résidence attenante à l'école abritait les sœurs. La direction avait été confiée à sœur Jeanne-Francis. Les garçons furent admis en 1965.



Source : SAHRA - Fonds Thérèse Fillion

Lors du « grand déménagement » de la paroisse Saint-Maurice qui eut lieu de 1970 à 1973, l'école d'Youville a dû être démolie à son tour en 1973. Les religieuses furent donc dans l'obligation de quitter à nouveau leur couvent pour aller habiter une résidence privée sise au 371 de la rue Saint-Maurice, dans le « nouveau Saint-Maurice ». Les sœurs enseignantes ont poursuivi leur travail à l'école Tournesol. Celles-ci ont quitté la paroisse Saint-Maurice en 1986 pour aller demeurer au couvent-Saint-Alphonse. Leur maison a été transformée en foyer d'hébergement pour handicapées dirigé par sœur Jacqueline Guérette, secondée par sœur Fernande Soucy.⁹

Statistiques du Couvent Saint-Maurice ¹⁰

Année	Religieuses	Externes	Personnes âgées
1931	4	487	---
1941	6	288	---
1951	11	311	38
1961	8	372	---
1969	7	387	---

Couvent Notre-Dame-de-la-Présentation (1952-1978)

Le curé de la nouvelle paroisse Notre-Dame, l'abbé Alphonse Martineau, fit une demande à la maison mère des Sœurs de la Charité de Québec. Il voulait huit religieuses pour le nouveau couvent-école que la Commission scolaire de Thetford Mines venait de bâtir. On lui en a envoyé cinq : sœur Anita Cyr, supérieure, sœur Antoinette Thivierge, sœur Rita d'Anjou, sœur Yolande Demers et sœur Hermine. Des institutrices laïques furent engagées.

⁹ Idem2, pages 204 à 206

¹⁰ Idem 2, pages 206

Lors de leur arrivée en août 1952, les nouvelles religieuses ont habité avec celles du couvent Saint-Alphonse pendant un mois avant de se loger dans leur nouvelle résidence annexée à l'école. Les seize classes étaient pleines à craquer. Il y avait 474 élèves en décembre 1952. Dès 1953 on a dû ajouter une classe au couvent et une autre à l'extérieur. Les autorités scolaires ont dû louer des locaux dans des maisons privées, ensuite à l'école Sainte-Croix, à l'Académie Saint-Gabriel et à l'école Sainte-Julie. Le problème de surpopulation étudiante fut réglé avec l'ouverture de l'école secondaire Albert-Carrier en 1963.



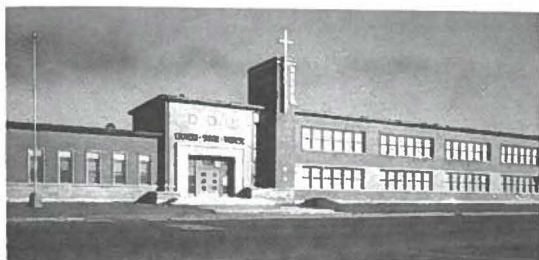
Source : SAHRA - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur : Monique Corriveau)

Pendant les années du couvent, on y enseignait de la première à la neuvième année, en plus des cours d'enseignement ménager. L'on pouvait y apprendre également la musique et la dactylographie. Les religieuses n'habitaient plus le couvent à partir de 1967 même si elles furent présentes dans l'enseignement jusqu'en 1978.¹¹

Statistiques du Couvent Notre-Dame¹²

Année	Religieuses	Externes
1961	7	470
1969	3	530

Couvent Sainte-Thérèse (1954-1973)



Source : Francine Roy, Yvonne Ward, Nive Voisine, Histoire des Sœurs de la Charité de Québec, Tome II. Des maisons de charité, 1998, p. 228

À partir de septembre 1947, les élèves étaient répartis comme suit : cinq classes à la résidence Grégoire et quatre au restaurant Croteau. On a ouvert d'autres classes en 1950 dans le nouveau collège des Frères des Ecoles Chrétiennes et chez Monsieur Paul Gourde. Les premières religieuses soeur Sainte-Bibiane, directrice, soeur Yvette Jutras et soeur Isabelle Bernier habitaient l'Hôpital Saint-Joseph.

Il y avait déjà de l'enseignement qui était dispensé aux enfants de Saint-Noël-Chabanel depuis sept ans lorsque le 7 septembre 1954 l'on ouvrait le couvent Sainte-Thérèse. Tout le monde fut déménagé et l'on ferma les autres endroits qui avaient servi

¹¹ Idem 2, pages 225 et 226

¹² Idem 2, pages 226

d'école. Il y a maintenant sept religieuses dans la formation du nouveau groupe : soeur Fernande Bergeron, supérieure, soeur Sainte-Bibiane, soeur Aline Desmeules, soeur Eliane Gervais, soeur Fabienne Boucher, soeur Antoinette Pardiak et soeur Alexandrine Roy. En 1967 les religieuses habitaient avec leurs consoeurs du couvent Saint-Maurice. Elles s'établissaient, comme les autres religieuses, en résidence privée en 1971.¹³

Statistiques du Couvent Sainte-Thérèse¹⁴

Année	Religieuses	Externes
1961	6	398
1969	4	428

École secondaire Albert-Carrier (1963-1996)

En 1960, face à la croissance rapide de la population étudiante, la Commission scolaire annonçait à la presse locale le projet de construction d'une école secondaire pour les filles. Elle serait située sur la rue Argouin. Il s'agissait d'un édifice de trois étages mesurant 385 pieds par 67 pieds et auquel fut annexée une aile de 168 pieds par 67 pieds. On y avait prévu une résidence pour les 17 Sœurs de la Charité de Québec. Soeur Lucille Cassista fut nommée supérieure. Elle était assistée des sœurs Marthe Bourthe, directrice, et Gertrude Beaulieu, conseillère.

Lors de son ouverture le 8 septembre 1963, l'école Albert-Carrier accueillait 770 étudiants provenant de quatorze paroisses environnantes. Il y avait 32 classes régulières et 13 classes spéciales. Il y avait un gymnase, une cafétéria, des laboratoires, une bibliothèque... On y enseignait également des cours d'éléments latins pour une trentaine d'élèves. Le nombre d'élèves augmentait à chaque année. En 1969, 1230 jeunes fréquentaient l'école Albert-Carrier.

Il y avait également des laïcs (hommes et femmes) et des religieuses qui enseignaient dans cette institution. Le nombre de laïcs passait de 26 à 75 en cinq ans (1963-1968) alors que celui des religieuses diminuait graduellement. Elles n'étaient plus que huit en 1970-71.

Les religieuses quittaient les locaux et retournaient habiter le couvent Saint-Alphonse en 1971 tout en demeurant présentes dans l'enseignement et la pastorale scolaire. Soeur Jacqueline Guérette, alors bibliothécaire, fut la dernière à quitter cette institution en 1996, après 30 ans de service.¹⁵



Source : SAHRA - Fonds Jacques Fugère

¹³ Idem 2, pages 228 à 230

¹⁴ Idem 2, page 230

¹⁵ Idem 2, pages 244 à 246

LES ASSOCIÉS À LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

Par Jacqueline Guérette, s.c.q.

Depuis 1986, la Congrégation des Sœurs de la Charité de Québec compte dans ses rangs des associés.

Dans l'Église, il existe des associations distinctes des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, dans lesquelles des fidèles, clercs ou laïcs, ou encore clercs ou laïcs ensemble, tendent par un agir commun à favoriser une vie plus parfaite, à promouvoir le culte public ou la doctrine chrétienne, ou à exercer d'autres activités d'apostolat, à savoir des activités d'évangélisation, des œuvres de piété ou de charité, et l'animation de l'ordre temporel par l'esprit chrétien. (Canon 298.1)

Attentives aux enseignements de l'Église et fidèles à leur histoire, les Sœurs de la Charité de Québec permettent à des Associés (laïcs ou clercs) de poursuivre, avec elles, un même idéal de charité dans le service de Dieu et du prochain. Hommes ou femmes, ces Associés sont des adultes baptisés, en communion avec l'Église, et désireux de faire partie de l'association.



Associés des Sœurs de la Charité de Québec, 11 juin 1988. 1^{ère} rangée : Rose-Aimée Corriveau, Thérèse Paré et Yves Bourassa. 2^{ème} rangée : Jacqueline Guérette, Gabrielle Labonté Bourassa et Thérèse Paquet.
Source : Yves Bourassa

Dès la formation de leur Institut, le 22 août 1849, les Sœurs de la Charité de Québec, à la suite de leur fondatrice, Mère Marcelle Mallet, fille spirituelle de sainte Marguerite D'Youville, exercent leurs œuvres de charité avec la collaboration du laïcat catholique, du clergé et des autres communautés religieuses de la ville.

À ce jour, plus de quatre cents (400) laïcs, hommes et femmes, se sont joints à la Congrégation des Sœurs de la Charité de Québec, pour partager la spiritualité et la mission auprès des pauvres.

Les Associés à la congrégation suivent une période de formation, en vue de connaître l'esprit et la mission propre de la congrégation. Cette période est suivie normalement par un engagement solennel, habituellement pour un an. Cet engagement peut se renouveler à chaque année aussi longtemps que la personne le désire.

Ici à Thetford Mines, un premier groupe a vu le jour, dès 1987. Soeur Jacqueline Guérette en a assumé l'animation pendant près de 15 ans. Aujourd'hui, l'animation se poursuit par une associée qui a la connaissance et la compétence d'accompagner des personnes désireuses de marcher à la suite de Bonne Mère Mallet en vivant le charisme et la mission de la Congrégation au cœur de notre monde en recherche de sens et d'amour.

La boîte à photos

Société des archives historiques de la région de L'Amiante (SAHRA)

**Hommage aux Sœurs de la Charité de Québec qui ont joué
un rôle important dans notre milieu durant le 20^{ème} siècle.**



Elles étaient nombreuses à cette époque.

Source : SAHRA - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc.



Elles se dévouaient auprès des personnes âgées, des malades et des démunis.

Hospice Sainte-Croix vers 1940.

Source : SAHRA - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc.

En plus de l'enseignement, les religieuses préparaient des "petites fêtes" telles que : l'anniversaire de M. le curé, son arrivée et son départ de la paroisse, la visite de Mère provinciale, la Sainte-Catherine (25 novembre), l'Immaculée Conception (8 décembre), la remise des prix de fin d'année... Elles faisaient appel aux talents des élèves : musique, lecture de poème ou d'adresse, des pièces de théâtre désignées "petites séances", des chorégraphies... Outre les invités spéciaux, les parents et les élèves venaient encourager les artistes en herbe.



Classe du couvent St-Alphonse, vers 1930
Source : SAHRA - Fonds Les Célébration du centenaire de Thetford Mines 1992.



Tarentelle au couvent Saint-Alphonse,
3 décembre 1957,
Source : SAHRA - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc.



Chorale du cinquantenaire du couvent Saint-Alphonse, 1949
Source : SAHRA - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc.

Certificat Or du Prix Honorius-Provost 2003



Ghislaine Gervais signe le livre d'or de la Ville de Thetford Mines, 6 novembre 2003.

On y retrouve également : Normand Laliberté, maire de Thetford Mines, Renald Turcotte, président de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, Marc Beaudoin, président de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

répond aux chercheurs et les incite à publier les résultats de leur recherche dans la revue. Elle rencontre également plusieurs personnes, dans le cadre d'entrevues, pour des articles dans "Le Bercail".

Entre 1991 et 2003, elle a écrit une centaine de textes concernant les familles et divers sujets sur l'histoire de la région de L'Amiante. D'ailleurs, un texte sur les mercenaires allemands au Québec a été traduit en allemand. Elle a donc donné ses lettres de noblesse à notre Société par la qualité de ses nombreux écrits. "Le Bercail" est essentiel à la fidélité de nos membres.

Ghislaine a aussi participé à la publication de plusieurs répertoires généalogiques (baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales). En 1998, avec la collaboration de M. Lucien Gouin, elle a publié un livre intitulé "Au-delà de l'amiante" (histoire des accidents mortels dans les mines d'amiante du Québec de 1889 à nos jours) qu'elle a cédé à la SGHRTM.

De plus, elle a collaboré à la préparation et à la présentation d'activités de diffusion telles que : expositions, journées portes ouvertes, brunchs, cours de généalogie.

Ghislaine a aussi réalisé un projet : "Mes archives, ma famille, notre histoire" avec les élèves de 5^e année afin de les sensibiliser à la généalogie et à l'histoire. En 2002, huit écoles primaires y ont participé et plus de 325 élèves ont profité de cette activité. Ce projet colossal se poursuit cette année et grâce à celui-ci notre Société a fait la une du journal local. C'est avec ce projet que la SGHRTM s'est vu attribuer la bourse « Jeunéalogie » de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie en 2002.

Il nous faut noter que Ghislaine n'a pas fini de nous surprendre car elle mijote encore d'autres projets. C'est à suivre.... Pour ce qu'elle est, pour tout ce qu'elle a réalisé et pour ce qui est à venir, nous considérons qu'elle mérite bien le certificat Or du Prix de bénévolat Honorius-Provost 2003 décerné par la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Félicitations à Ghislaine Gervais!

Bénévole de l'année

Depuis la fondation de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines en 1988, Ghislaine a été très active au sein de notre organisme. Elle a fait preuve d'une disponibilité remarquable. Il faut mentionner qu'elle est une passionnée de la généalogie et de l'histoire. Ghislaine n'a pas de demi-mesure. Peu importe les générations, elle demeure à l'écoute des gens rencontrés. Elle sait les mettre à l'aise et en confiance. Son visage est toujours illuminé d'un sourire accueillant.

Ghislaine a fait partie du conseil d'administration de la SGHRTM pendant une dizaine d'années. Elle consacre bénévolement une moyenne de 20 heures par semaine. Ghislaine est fondatrice et responsable de la revue "Le Bercail" publiée par la SGHRTM. Elle

Commandites

<p>L'Association des familles Ebacher-Baker</p> <p>2080, boul. René Lévesque ouest Ste Foy, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. (418) 527-9404 bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchl@globetrotter.qc.ca</p>	<p>L'Association des familles Tanguay d'Amérique inc</p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Dany Tanguay : (418) 335-6744 Courriel: dany.tanguay@sympatico.ca</p>	<p>L'Association des familles Grondin</p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Janine Grondin : (418) 774-3753 Web : www3.sympatico.ca/quiri/principale.html</p>
<p>Ouellette, Larouche, Gagné Avocats</p> <p>163, rue Pie XI C.P. 667 Thetford Mines, Québec, G6G 5V1 Tél. (418) 335-9151 Télécopieur : (418) 338-4874</p>	<p>Steak House, Le Brasler</p> <p>Restaurant-Bar L'Étoile</p> <p>250, boul. Frontenac Black Lake Tél. (418) 423-4218</p>	<p>Fournier Bujold Société professionnelle d'Arpenteurs - Géomètres</p> <p>410, 9^{ème} rue Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 5J7 Tél. (418) 334-0393 Télécopieur : (418) 334-0123</p> <p>Certificat de localisation - Cadastre - Piquetage</p>
<p>GESCONEL INC</p> <p>Papeterie - Ameublement de bureau - matériel scolaire - Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD LTEE Damien & Émilien Huppé Propriétaires 266, rue Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>	<p>FRÉCHETTE LGL Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : flgl@mlinfo.net</p>
<p>McCutcheon & Dodier, CGA Jean McCutcheon, CGA Expert-comptable</p> <p>88, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 1J3 Tél. (418) 338-5833 Télécopieur : (418) 338-1110 Sans frais : 1 800 893-9291</p>	<p>M^{re} Marie-Klaude Paquet Notaire et conseiller juridique Médiatrice familiale accréditée</p> <p>75, rue Notre-Dame Sud Thetford Mines, Québec, G6G 3N8 Tél. (418) 335-2939 Télécopieur : (418) 335-7563</p>	<p>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</p> <p>711, boulevard Smith sud C.P. 462 Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 Télec.: (418) 335-5605 Site Web : http://www.mmmmtm.qc.ca</p>



**Société Nationale
des Québécois de L'Amiante**

Adresse : 76, rue Harvey, Thetford Mines (Québec), G6G 5N4
Téléphone : (418) 335-6466
Télécopieur : (418) 335-6300

Merci !



Deuxième groupe de finissants du « Brevet B » de l'École Normale, juin 1959

1^{re} rangée : Colette Bliodeau, Roland Genest, seur Marie-Cécile, abbé Louis-Philippe Duclos, seur Marie-Carmélia, seur Marie-Anne-de-Jésus, seur Saint-Louis-de-Rome; 2^e rangée : Françoise Nadeau, seur Yolande-de-Jésus, Fernande Gagnon, Denis Côté, seur Sainte-Laurence, Odile Lessard, Hortence Genest, seur Marie-de-la-Méditation, Laurette Massé, Aline Nadeau

Source : SAHRA - Galerie de nos ancêtres de l'or blanc.